

Avenir de la langue française

Journal de l'association « Avenir de la langue française » créée à Paris en 1992

N°4-avril 1999

2F

Des consommateurs, des renards et des blaireaux (I)

Le viol impérialiste d'une culture nationale prépare les conditions d'une violence... nationaliste !

Pour illustrer, naguère, l'hypocrisie supposée de la perfide Albion, on citait la réplique d'un lord anglais justifiant la chasse au renard devant (déjà !) les défenseurs des animaux qu'indignait la cruauté de ce sport de riches : " Les renards aiment bien être chassés ! " Cette phrase me revient à l'esprit quand j'entends les avocats des "majors" d'Hollywood justifier le quasi-monopole des films américains sur nos écrans (au pays des frères Lumière !). " Les consommateurs français en redemandent. " Bien sûr, les consommateurs prennent ce qu'ils trouvent, et quand un monopole contrôle la distribution, il suffit d'un peu de mise en condition pour que le veau avale ce qu'on lui donne.

L'insulaire supérieur ?

Que ce soit dans notre défense de l'exception culturelle (que de nombreux pays soutiennent), ou devant l'obscénité massive et sans retenue des atteintes aux droits du français sur ses terres, cliniquement exposée dans le dernier rapport de D.D.C. (consultable au siège), j'en viens à me demander si ce droit fondamental qu'est la résistance à l'oppression ne justifie pas désormais le passage à une certaine forme de violence.

Tout se passe comme si un consensus était en train de s'élaborer entre les nations anglo-saxonnes, actuellement en situation d'hégémonie, et nos décideurs pour que soit gommée en douceur (si possible...) l'antique primat de la langue française sur le territoire national.

Une longue pratique de l'Angleterre et des États-Unis (je suis angliciste) m'a

appris que l'insularité originelle des peuples anglophones, alliée à la conscience diffuse d'une certaine " supériorité " nordique ancestrale, les conduit à appréhender le monde comme un terrain de conquête. Devant un pays nouveau, vierge ou non, l'idée était de le réduire ou de l'acquérir. L'approche anglaise de la France du temps de certaines dynasties anglaises, puis de l'Afrique des Boers, puis du Japon par les Américains, relevait de cette idée que, quand un pays est là (comme le sommet d'une montagne), un devoir sacré commande d'y planter le pavillon, au nom d'un certain darwinisme. (*Suite au prochain numéro.*)

Jean Hourcade (L'Étang-la-Ville, 78)

On l'a échappé belle !

Alors que ma ville avait d'abord pensé baptiser " skate park " le futur roudrome réservé aux jeunes adeptes du patin et de la planche à roulettes et s'était finalement rangée à mes arguments en faveur d'un nom français (voir n° 1 et 3 de notre journal), le lieu a été inauguré le 21 mars, sous le nom de... " skate parc " (avec un " c "). Ouf ! On a eu chaud...

Yvan Gradis (Boulogne, 92)



Cette Boulonnaise, sans doute amateur de sport... à roulettes, semble reparti, dégoûtée par ces " guignols " de pouvoirs publics...

Ai-je eu la cyberlue ?

Le 10 février, sur la "Cinquième", au cours de l'émission de télévision

"Net plus ultra" (sic), dans la rubrique " Marie net " (resic), Mme Trautmann, ministre de la Culture, visitant un centre " net jeunes " (resic), s'est exprimée de façon pas très... nette. Interrogée par une paroleuse, elle évoqua une " cybervisite " par une " cyberjournée ". Elle fit une " cyberallocation " en dépit d'un " cybermarathon " - Mme le ministre avait effectivement l'air pressé - et j'entendis même parler d'une " cyberphoto " !

Je n'ai rien compris : s'agissait-il d'une cyberquinade ? **Guillen Deschamps** (Paris) (N.D.L.R. : « net » vient « d'internet »)

Explicitation des sigles : voir page 4.

Rencontre avec Martine Aubry

Le 13 mars, G. Deschamps et L. Cudennec, qui distribuaient notre journal devant une grande librairie parisienne, ont eu la surprise de rencontrer notre ministre du Travail, sortant du magasin. S'étant vu offrir le journal et demander si la langue française l'intéressait, Mme Aubry a répondu : " Bien sûr que cela m'intéresse ! "

Euro pointé !

La confusion règne, en matière d'orthographe, entre La Poste et le ministère de l'Économie ! Dans une brochure émanant de la première, intitulée " Avec La Poste, votre argent prend le chemin de l'euro ", on lit : " 5 euro = [...], 10 euro = [...], 100 euro = [...]" Dans une brochure du second, on lit : " 5 euros, 100 euros, 300 euros, etc. " Dans les deux brochures, les spécimens des futurs billets sont au singulier. Accordons nos euro(s) !

Rappel : l'Académie française préconise l'accord au pluriel (source : *Le Figaro*, 25-3-98). **Guillen Deschamps** (Paris)

Poissons d'avril !

Détectez-les dans les pages 3 et 4. Solution dans le prochain numéro.

Sommaire :

P. 1	Consommateurs, renards et blaireaux - Skate parc - Cyberlue - Euro pointé
p. 2	Le français reconnaîtra les siens - Futur contre avenir - Halloween à Versailles
p. 3	Viêt-Nam et francophonie - La Poste - Masochisme - Tableau d'honneur
p. 4	Pilori - Courrier des lecteurs - Informations diverses

Le français reconnaîtra les siens : oveur !

De quelques oasis, ou concentrés de civilisation...

En attendant, avec mon fils, dans le hall d'un cinéma appartenant à un

exploitant connu, dans le XIV^e arrondissement (Paris), je remarquai sur le lieu même une salle de jeux. M'en approchant, j'eus la surprise de constater que les sons et les inscriptions de ces jeux étaient tous en anglais. En sortant du cinéma, mon fils voulut jouer au flipper (admis !) dans une autre salle de jeux à deux pas du cinéma. Là encore, je constatai que sons et inscriptions étaient en anglais ! Seuls quelques-uns des flippers étaient, si l'on peut dire, " bilingues ". Pour en avoir le cœur net, je me suis rendue dans différents endroits (Châtelet, Richelieu-Drouot, Champs-Élysées et Place d'Italie) où l'on m'avait signalé des salles de jeux.

Violence, abrutissement

La surface de ces salles - très enfumées pour certaines - est variable. Certaines proposent des dizaines de jeux : simulateurs de vol, de conduite d'engins et de véhicules divers ; jeux sportifs et surtout de combats, ces derniers étant les plus nombreux et aussi les plus violents. Dans le genre " *shout zem eup* ", " *bit zem ol* ", " *strits ov raige* ", " *quill zem ol* ", " *destroizem ol* " et autres " *stori* " ! Tous commencent par un appel clignotant à la réalité : " *inseirt cagnes* " (in ze machine) ! Ensuite les adolescents sont " pris " dans une " *adventcheur* " assourdissante et nasillée sur le mode d'une abrutissante anglocacophonie. Ils deviennent de virtuels héros (liaison autorisée !), et le seul moment où ils reviennent sur terre est celui où il leur est re-clignoté de remettre des " *cagnes* " (in ze machine). Et *go euaid* ! L'une de ces salles accueille des enfants à partir de 3 ans ! Certes, sur un petit manège, mais dans quelle ambiance !

Comment on forge des asociaux

Ces jeux sont ultraviolents ; ils modifient le comportement, voire la personnalité des jeunes, au risque de compromettre leur développement ; n'incitant pas à la communication, ils contribuent à forger une génération

d'asociaux ; ils peuvent provoquer des retards scolaires ; ils peuvent rendre épileptique ; ils favorisent l'agressivité" montante " des jeunes et leur repliement sur soi ; ils " virtualisent " la réalité ; ils tuent l'imagination ; ils n'incitent pas à lire ; enfin, par leur vocabulaire "explosif", ils n'enrichissent pas le vocabulaire... anglais !

Sacré cadeau que nous faisons à nos jeunes en les laissant se créer un monde brutal de jeu et d'argent, totalement imaginaire et agressif, d'où ils émergeront déroutés au moment d'affronter la réalité de la vie ! Même si ce n'est pas ici tout à fait le propos, mettons les parents en garde contre les conséquences éventuelles de la relation de jeu : argent-virtuel-argent, qui ne distingue plus qu'entre " *ouineurs* " et " *louseurs* ", alors que la vie est un peu plus subtile...

Pour ce qui est du texte, il n'existe aucune réglementation, au mépris de la langue française.

Si le jeu est l'apprentissage de la socialisation, pourquoi ceux-là, déjà contestables en eux-mêmes, devraient-ils, en plus, n'être présentés qu'en anglais ? Que cherche-t-on à faire de notre jeunesse ?

Guillen Deschamps (Paris)

Litige à la porte d'un théâtre

Le 5 février, avant une conférence au théâtre des Variétés (Paris), G. Deschamps se fit apostropher par un employé qui lui interdit de distribuer notre journal, prétextant que les visiteurs laissaient des exemplaires sur les sièges. Il lui fut demandé d'aller distribuer son journal dehors et à la fin de la conférence !

G.D. défendit sa position poliment mais fermement. Des auditeurs déjà présents, stupéfaits, vinrent à son " secours " ! Ils demandèrent à l'employé de la laisser tranquille et aidèrent même Guillen dans sa tâche. Cinq cents exemplaires furent ainsi distribués !

Militantisme chiffré

Le 28 janvier, au salon Expolangues (Paris), G. Deschamps a consacré plusieurs heures à notre cause. Neuf cents exemplaires du journal ont été distribués par ses soins, ainsi que 500 bulletins d'adhésion et 200 plaquettes. G.D. a également diffusé 500 documents de D.D.C., ainsi que

400 formulaires de signalement d'infraction.

À noter que des étudiants de Nanterre et de Censier (région parisienne) sont venus chercher une cinquantaine d'exemplaires du journal pour les distribuer dans leurs " facs ". Ils avaient dû assister sur les lieux mêmes à la conférence d'Albert Salon. D'autres auditeurs de la conférence sont venus se renseigner auprès de G.D.

" Futur " contre " avenir "

De l'importance de certaines nuances...

Le " **futur** " tendrait-il à supplanter l'" **avenir** " ? En ce cas, il faudrait peut-être en chercher la raison dans l'homonymie avec l'anglais, plutôt que dans une brièveté relative, qui existe seulement lorsque l'avenir a l'accent (au surplus, la longueur d'*opportunité* ne l'a pas empêché de détrôner "*occasion*"). Il y a, certes, des nuances entre les deux substantifs : le futur ne serait-il pas plus futur que l'avenir ? Ne se transforme-t-il pas plus volontiers en adjectif ("futuriste") Et l'avenir n'accepte-t-il pas de complément plus facilement que le futur ? Grâce à quoi l'*Avenir de la langue française* a quelque chance de survivre. Il en est sans doute de même de l'aphorisme célèbre, qui ne deviendrait pas sans ambiguïté : " La femme est le futur de l'homme. "

Jean-Jacques Méric (Saint-Germain-en-Laye, 78)

Halloween à Versailles

La revue *Versailles* (janvier) s'étant réjouie que des écoliers de la ville eussent été " encouragés " à fêter *Halloween* (et non la Toussaint), une lectrice s'en est étonnée, dont la lettre a été publiée dans ladite revue (mars-avril) :

"Je suppose que ces enfants auront ensuite été encouragés à fêter *Christmas* et non plus Noël [...] ; sans doute ensuite ne célébreront-ils plus Pâques mais *Easter*, ni la Pentecôte mais *Whit Sunday*, et peut-être même avanceront-ils la fête nationale du 14 au 4 juillet.

"Question : la municipalité s'associe-t-elle à cette entreprise de colonisation par les États-Unis et souhaite-t-elle que les petits Versaillais soient transformés de petits Français en petits Américains !" "

Retour au bon sens. Le ministère de l'Éducation nationale, approuvé par l'Académie des sciences, a déclaré que la Francophonie est l'avenir de la France. Des mesures seront prises pour sanctionner nos scientifiques qui ne fournissent pas de version française de leurs publications en anglais. L'A.U.P.E.L.F.-U.R.E.F. reçoit une dotation de 300 millions de francs.

"Homo-phonie". Le maire de Villeneuve-d'Ascq est revenu sur la décision prise en décembre par sa municipalité de débaptiser la rue Gay-Lussac, à la demande d'une société anglaise qui craignait que ses clients ne traduisent "gay" par "homosexuel". (Source : *Le Monde*, 28-2-99.)

Constitutions. L'association des Cours constitutionnelles des pays francophones entre en fonctionnement.

Cambodge. À Phnom Penh, presque tous les ingénieurs et techniciens supérieurs du pays sont formés dans un même institut (I.T.C.), géré par la coopération multilatérale francophone, et ce, en khmer et en français. Idem pour les médecins, les juristes, et bon nombre de littéraires.

Normes et brevets. A.L.F., aidée de plusieurs associations, est intervenue, avec quelque succès, auprès des pouvoirs publics français et francophones pour enrayer l'offensive des partisans du tout-anglais à l'I.S.O. et à l'O.E.B.

Adhérez !

Faites adhérer à
Avenir de la langue française !

Envoyez directement votre chèque au siège (en mentionnant "adhésion" au dos). Voir tarifs en fin de journal.

Pilori

Des brèves pour donner raison aux pessimistes (gare aux poissons d'avril !)

Vélo contre voile. Les courses à la voile prennent progressivement une appellation anglo-saxonne, alors que, le plus souvent, les concurrents sont... français ! La Société du Tour de France (vélo) vient d'obtenir du tribunal de Paris que le Tour de France à la voile change de nom. Le président de Tour-Voile a déclaré : "Notre épreuve s'internationalise chaque année un peu

plus. Nous prendrons un nom anglo-saxon si on nous refuse un nom français." (Source : *Les Échos*, 1^{er} mars 1999.)

Télévision. Vingt minutes quotidiennes devaient être consacrées à l'enseignement du français à une heure de grande écoute, sur les chaînes publiques. Faute de journaliste compétent ou motivé, le projet serait en passe d'être annulé.



Courrier des lecteurs

"Dans le courrier des lecteurs du n° 3, J.-P. Thauvin appelle "génie de la langue" le fait de laisser des mots prendre plusieurs sens. Depuis quand le génie consiste-t-il à créer l'équivoque et l'ambiguïté ? Cette idée de génie rejoint l'idée naïve et stéréotypée : "La langue doit changer", comme on dirait : "Il faut que je sois malade." Ne devrait-on pas dire : "La langue *subit* les changements et s'y adapte", comme on peut dire : "Je subis le froid et je me couvre pour ne pas être malade" ? Nous assistons actuellement à une autoflagellation linguistique qui me rend... malade ! Non, J. Hourcade ne se trompe pas de combat ; c'est J.-P. Thauvin qui n'a pas encore vu arriver l'ennemi."

Christian Hersan (Séné, 56)

Informations diverses

Nomination. Albert Salon, vice-président fondateur de l'association, a été nommé ambassadeur en Jamaïque par le Conseil des ministres, le 31 mars 1999.

Groupe "relations internationales". François-Claude Michel, ancien ambassadeur et administrateur d'A.L.F., accomplit un travail de vigilance auprès des organisations internationales situées hors de l'espace européen. Toute atteinte importante au pluralisme linguistique ou à la langue française est signalée aux institutions extra-européennes. Il est nécessaire qu'un groupe de réflexion "relations internationales" se constitue autour de F.-C. Michel.

Documents disponibles à l'association

Plaquette de l'association avec, notamment, l'appel fondateur (2 p.) • "**Guide de l'usager**" sur l'emploi de la langue française en France : outil pratique pour défendre ses droits linguistiques (25 p.) • "**Fiche d'observation**" : formulaire de relevé d'une infraction possible (1 p.).

« Philagora » : philosophie, francophonie, art

Un site internet en français pour la diffusion conviviale de la culture. Un effort constant d'harmonie entre : la pensée comme recherche du vrai (restauration de la maïeutique : « C'est toi qui le diras »), la parole (utilisation personnelle d'une langue : le français), l'art (musique, poésie, peinture), la **convenance** (le juste). Une volonté partagée de s'adresser à tous, tout au long de la vie, en commençant par la jeunesse qui est l'espérance du monde. Une **œuvre pour** la paix : « L'amitié fait le tour du monde et nous éveille à la vie heureuse », Épicure. <http://www.philagora.net/>

Explicitation des sigles :

A.L.F. (Avenir de la langue française),
A.U.P.E.L.F.-U.R.E.F. (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française-Université des réseaux d'expression française),
D.D.C. (Le Droit de comprendre),
D.G.L.F. (Délégation générale à la langue française),
I.S.O. (Organisation internationale de normalisation, à Genève),
L.C.V. (Laos-Cambodge-Viêt-Nam),
O.E.B. (Office européen des brevets, à Munich).

Adresses :

D.D.C. (98, rue de Sèvres, 75007 Paris, tél. 01 42 73 13 74, tcf. 01 42 73 19 51)

Avenir de la langue française

Directeur de la publication et président de l'association : Bernard Dorin

Rédacteur en chef et correcteur : Yvan Gradis

Rédaction (et siège de l'association) :

98, rue de Sèvres, 75007 Paris
Téléphone : 01 42 73 14 92
Télécopie : 01 42 73 19 51

Internet : languefr@micronet.fr
et www.micronet.fr/~languefr/alf

ISSN en cours

Imprimé par nos soins
Dépôt légal à parution

Adhésion à l'association : 100 F (incluant l'abonnement)

Abonnement seul : 10 F (pour un an)